

LE FIGARO

■ hors-série

# Saint Petersbourg

LA MAGIE BLANCHE

M 03657 - 107H - F: 12,90 € - RD



BEL: 19,20 € - DOM: 19,20 € - CH: 20 F5 - CAN: 20 € - D: 13,20 € - GRE: 13,20 € - LUX: 13,20 € - NL: 13,20 € - PORT: CONT. - 13,20 € - MAR: 13,20 € - ESP: 15,20 € - ITA: 15,20 € - GBS: 15,20 €





des marais. Ils mourraient en grand nombre de la malaria, de la dysenterie et du scorbut avant d'obtenir l'autorisation de retourner chez eux. Telle est la vie des hommes. Il serait bientôt interdit d'utiliser des pierres ou d'exercer la profession de maçon dans tout le reste de la Russie. Navires et voitures qui abordent la ville doivent y apporter leur cargaison de pavés. L'architecte tessinois Domenico Trezzini dirige une armée d'artisans et d'artistes hollandais, allemands, italiens, suisses ou français qui vont faire fleurir sur cette plaine désolée un style en rupture absolue avec le vieux byzantinisme moscovite, et librement inspiré des traditions européennes. La modestie hollandaise s'y conjuguerait sous le ciel gris à la fantaisie italienne, aux façades jaunes ou rouges de l'Europe du Nord : on l'appellerait le baroque pétrovienn.

Au cœur de la forteresse, la cathédrale construite par Trezzini en est le manifeste. En lieu et place de la coupole traditionnelle, Pierre impose une flèche effilée, recouverte de feuilles d'or, qui tient lieu à la ville de point haut et fasse écho, sur la rive droite, à celle toute laïque, maritime, militaire, de l'Amirauté. Une horloge y sonne aujourd'hui toutes les heures le *Gloria* et quatre fois par jour *Dieu protège le tsar*. La lumière entre à profusion sous les voûtes peintes à fresque de la nef, entre les piliers en faux marbre gris et rose, dans la tradition du baroque allemand. Des tableaux présentent les épisodes de l'histoire sainte dans un style narratif étranger à l'art de l'icône. Une chaire en bois doré répond à la volonté du tsar d'introduire, dans l'office, un sermon qui rompt avec la seule splendeur du chant liturgique pour s'adresser à la raison. L'iconostase est un arc de triomphe en bois sculpté qui célèbre la victoire définitive remportée par Pierre

sur la Suède en 1709, à la bataille de Poltava. Peintures et sculptures y alternent au mépris de l'ordonnancement traditionnel pour commémorer les saints protecteurs de la famille du tsar. La Vierge au visage de sa seconde femme, l'impératrice Catherine.

Trois cent cinquante familles nobles et autant de hauts fonctionnaires, industriels ou riches marchands avaient été sommés de quitter Moscou et de venir bâtir, à leurs frais, leur demeure dans la ville nouvelle, où faute de production locale, ils paieraient à prix d'or l'importation des plus élémentaires denrées depuis Novgorod. Trois types de façades sont autorisés : pour les gens modestes, les bourgeois, les aristocrates (on peut encore en voir les maquettes dans le joli musée aménagé dans la maison du gouverneur de la forteresse). Le modèle est celui d'Amsterdam. Il a conduit à creuser l'île Vassilievski d'un damier de canaux perpendiculaires. Sur la rive gauche, ne se dressent encore que des bâtiments épars. Des fortifications protègent le chantier naval de l'Amirauté. La grande perspective qui mène de la Neva au monastère Alexandre-Nevski, au sud, n'est qu'une route de campagne. Elle formera plus tard l'axe principal d'une patte-d'oie inspirée du plan de Versailles. Moïka ou Fontanka, une ceinture de canaux la placera au cœur d'un éventail de voies d'eau. Une hauteur imposée assure l'homogénéité des palais princiers. « C'est, dit Henri Troyat, le port de l'uniforme étendu au domaine immobilier. » Il a donné à la ville son élégante homogénéité, sa dominante horizontale.

Le tsar même n'y fait pas exception. Lorsqu'il se fait construire sur cette rive gauche un palais d'Hiver, à l'emplacement où, quittant sa maisonnette de rondins, il avait d'abord habité une modeste maison